

## Le géant endormi

Je naquis le premier jour du cycle sexagésimal du neuvième mois de l'année métal-aîné-dragon de l'ère d'Hōreki.

Je grandis avec lui et je vécus avec lui. Je le voyais tous les jours. Nous nous observions comme ça, nous avions ce rituel qui n'appartenait qu'à nous. A présent, il fait partie de moi, lui, le géant endormi. Il fut toujours là et ne disparaîtra jamais.

Je l'examinais tous les jours de ma vie, il ne fut jamais deux fois pareil. Tous les matins, à l'aube, j'ouvrais les écrans qui me cachaient sa vue et le scrutais, agenouillé, savourant mon thé. Les légendes populaires racontaient que le mastodonte abriterait Fudji-hime et Sakuya-hime.

Ce colosse immortel me fascinait depuis mon enfance. Je me demandais si, un jour, il se réveillerait, ou si, au contraire, il continuerait à nous accompagner de son aura paisible.

Lorsque je fus plus âgé, on m'envoya chez un grand maître d'estampes ukiyoe. Je mis quatre mille sept cent quarante-cinq jours et quatre mille sept cent quarante-cinq nuits à apprendre cet art de patience. Très rapidement, je me pris de passion pour cette pratique.

Je l'exerçais comme métier et je représentais les mœurs de mon peuple, celui dans lequel j'avais grandi. Les « ama », ces pêcheuses de perles qui plongeaient dans les flots en apnée avec une technique traditionnelle, vêtues d'un simple pagne. Les maîtres pêcheurs qui vaguaient à leurs activités sur la Nagara-gawa au crépuscule ; ils y lâchaient alors leurs « ubune », leurs cormorans, afin que ceux-ci partent attraper des « ayus ». Les Samourais avec leur katana sur le côté, cette arme qui serait leur âme d'après le code du *Bushidō*. *Toute cette vie quotidienne était une paisible et inépuisable source d'inspiration pour moi. J'adorais également les fêtes comme Gonjitsu, le nouvel an, Shunbun no hi, le jour de l'équinoxe du printemps ou bien Ubi no hi, le jour de la mer.*

*Le bourdonnement des voix, l'animation dans les rues d'Edo, le doux froissement de la soie des Kimonos. Tout cela faisait partie de moi.*

*Ce géant endormi, ce géant qui me passionnait, ce géant qui m'accompagnait, ce géant qui était ancré en moi, je décidai alors de le révéler d'une autre façon. Je voulus le saisir avec mon art. Je m'attelai donc, à un âge déjà avancé, aux trente-six vues du mont Fudji, où je représentai, au fil des saisons, les facettes changeantes de mon voisin, le géant endormi.*